

EXPLORATION ARCHÉOLOGIQUE

DE **DÉLOS**

FASCICULE XXXIX

Le **Paysage portuaire**
de la **Délos antique**

Recherches sur les installations maritimes,
commerciales et urbaines du littoral délien

PAR **HERVÉ DUCHÊNE** ET **PHILIPPE FRAISSE**
AVEC LA COLLABORATION DE
RÉMI DALONGEVILLE ET **PAUL BERNIER**



DÉPOSITAIRE DE BOCCARD ÉDITION-DIFFUSION
11, RUE DE MÉDICIS - F-75006 PARIS

INTRODUCTION

Dans l'une de ses deux courtes notices sur Délos, Strabon rapporte un proverbe : le marchand n'a pas grand mal à y faire fortune, il lui suffit d'y aborder¹. Alors que, membre de l'École française d'Athènes, je commençais en octobre 1983 à m'intéresser au dossier des ports déliens, il me semblait qu'à l'image de cet *emporos*, je n'avais qu'à débarquer dans l'île d'Apollon pour trouver ce que je cherchais. Je n'ai pas été déçu, mais j'ai éprouvé une double surprise. Je n'avais pas imaginé que les réalités de cet *emporion* étaient aussi obscures. On en avait peut-être surestimé les capacités commerciales. La formule de Pausanias, « l'*emporion* commun de la Grèce »², a en effet de quoi enflammer les esprits — un air d'Orient — et fait rêver à une succession de quais. Délos ne ressemblait pourtant ni à Hong-Kong, ni à Marseille bordée par la Joliette. C'est ce qu'il ressort du statut de l'*emporion* délien, de l'étude de ses installations portuaires marchandes et de l'histoire de son commerce.

Je n'ignorais pas que « sur le port de Délos, l'étude fondamentale et unique reste celle de J. Pâris »³. Je savais aussi que ce travail avait été brusquement arrêté par la Première Guerre mondiale où ce jeune homme perdit la vie. Mais les Archives de l'École m'ont révélé que les résultats de cette prospection, parus dans le *BCH* de 1916⁴, étaient partiels. Cette publication était le reflet d'un état de la recherche et non son aboutissement. Des éléments nouveaux, des éclaircissements inattendus, surgissaient à la lecture des dossiers laissés en chantier par J. Pâris. Une des tâches prioritaires était de comprendre, illustrer et commenter ces carnets de fouilles, dessins et papiers inédits. Il fallait faire connaître les divers aspects d'un projet suspendu par les événements.

De nouvelles investigations s'imposaient. Grâce à J. Pâris, j'ai repéré plus aisément ce qu'il avait exploré, mais sur ses traces, j'ai vu d'autres choses ou je les ai interprétées différemment. La simple illustration d'une réflexion passée ne suffisait plus. Avec l'aide de Philippe Fraisse, architecte de l'École, j'ai repris l'examen de la façade maritime. Les ruines immergées ont été, pour la première fois, photographiées. Ph. Fraisse a établi un plan des installations englouties au Nord du Port sacré. J'ai effectué une triple campagne de fouilles à la Pointe des pilastres. J'ai participé aux travaux d'une équipe réfléchissant sur les variations de la ligne de rivage. Avec l'ambition de proposer une restitution du paysage portuaire de la Délos antique et de dégager les grandes lignes de son évolution jusqu'au temps présent.

Reconstituer l'aspect de cette marine est d'autant plus malaisé que « les données de terrain, les vestiges de constructions réelles ne sont pas surabondants », comme le remarque Ph. Bruneau⁵. Mais « (leur)

1. Strabon écrit au Livre XIV 5, 2 de sa *Géographie* : « Il était facile aux Ciliciens de se procurer des prisonniers de guerre, et tout aussi facile de les vendre, car à proximité de leurs côtes ils trouvaient un grand et riche marché, celui de Délos, qui pouvait en un jour recevoir et écouler plusieurs myriades d'esclaves, d'où le proverbe si souvent cité : *Allons, vite, marchand, aborde, décharge, tout est vendu* ».

2. Pausanias, *Périégèse* III 23, 3-4.

3. Ph. BRUNEAU, « Deliaica (IV) », *BCH* 105 (1981), p. 107, n. 44 (« 36. Premier propos sur le front de mer : la façade maritime du Quartier du théâtre »).

4. PÂRIS, *Le port de Délos*.

5. Ph. BRUNEAU, « Deliaica (IV) », *BCH* 105 (1981), p. 116 (« 37. Second propos sur le front de mer : le "paysage portuaire" de Délos ; architecture réelle et imagerie »).

conservation n'a pas seulement pour intérêt de nous aider à restituer l'aspect ancien du front de mer de Délos, en bordure du sanctuaire d'Apollon, tel qu'en arrivant, on l'apercevait du bateau. Elle contribue aussi à identifier la réalité des *paysages portuaires* représentés sur des dizaines d'images, peintures, reliefs, mosaïques de l'époque impériale. C'est un problème important de reconnaître en quoi ces *paysages urbains* de bord de mer sont imaginaires, ou, au contraire, reproduisent assez fidèlement l'aspect des villes portuaires et peuvent donc nous en procurer une image crédible⁶. »

Délos est sans doute l'un des rares sites où la reconstitution d'un paysage portuaire hellénistique est possible. Mais avant de confronter cette image avec d'autres, il s'agit d'éclairer les relations de la cité avec son *emporion*, en évaluant la réalité des aménagements dont elle a doté sa frange maritime. S'imposera alors une comparaison entre les données archéologiques et les textes littéraires et épigraphiques.

On suivra une triple approche. On verra comment « des voyageurs aux archéologues », ce littoral se constitua très lentement en un objet d'étude. Une lecture des vestiges du rivage propose ensuite une « archéologie du front de mer ». Ce paysage est enfin replacé dans une histoire : celle des hommes et celle du littoral⁷.

Je dois remercier Philippe Fraisse. Il m'a accompagné dans les eaux déliennes et a effectué plans et relevés dans des conditions souvent difficiles. Il a participé à ma recherche alors qu'elle s'élaborait ; il a tempéré mes ardeurs par son expérience ; il a été un interlocuteur attentif et amical. Il n'a pas ménagé ses conseils pour faire aboutir ce travail. Je lui en suis reconnaissant.

Je n'oublie pas non plus le soutien bienveillant du Service archéologique grec et de l'Éphorie des Cyclades.

Je sais gré à l'École française d'Athènes et à ses directeurs successifs, Olivier Picard et Roland Étienne, d'avoir accepté cette étude dans la collection de l'*Exploration Archéologique de Délos*. Je remercie enfin Gilles Touchais et le service des publications qu'il dirige pour avoir mené à bien, et sans plus de retard, la publication de ce manuscrit.

NOTE SUR L'ILLUSTRATION

L'illustration, regroupée à la fin du volume, se compose de trois ensembles :

- A. Les Documents (I à XXXV), qui proviennent pour l'essentiel des archives de l'EFA ;
- B. Les Planches (I à LXVII) ;
- C. Les Plans (I à IX).

Le tirage de l'ensemble des photographies a été réalisé par Philippe Collet, que je tiens à remercier.

6. *Ibid.*

7. Ce travail reprend et enrichit le mémoire sur les ports déliens que, membre de l'École française d'Athènes, j'ai présenté en décembre 1986 à l'Institut. M. le Professeur J. Marcadé, membre de l'Institut, a été le rapporteur bienveillant de ces recherches (cf. *CRAI* 1987, p. 615-616). Sous le titre « Où est donc passé le port de Délos ? », j'ai présenté quelques conclusions dans *L'Histoire* 128 (1989), p. 80-83. À l'invitation d'A. Bresson et de P. Rouillard, j'ai participé au séminaire sur « L'Emporion », à Bordeaux en janvier 1990 et à Paris en juin 1991. Cf. ma contribution : « Délos, réalités portuaires et *emporion* », in A. BRESSON, P. ROUILLARD, *L'Emporion, Publications du Centre Pierre Paris* 26 (1992), p. 113-125.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	1
Liste des abréviations utilisées dans les références bibliographiques.....	3
Bibliographie	5

PREMIÈRE PARTIE DES VOYAGEURS AUX ARCHÉOLOGUES

I. L'inventaire des voyageurs	13
II. Le temps des fouilles	31
Appendice I : <i>Les archives Johannès Pâris à l'École française d'Athènes</i>	44
Appendice II : <i>Les cartes archéologiques du littoral délien</i>	48
III. La suite des commentaires	51

DEUXIÈME PARTIE ARCHÉOLOGIE DU FRONT DE MER

I. Au Nord du Port sacré	63
II. Le Port sacré	87
III. Du Port sacré à la Pointe des pilastres	95
IV. Le littoral Sud	107
V. Les Bassins annexes	119

TROISIÈME PARTIE UN PAYSAGE DANS L'HISTOIRE

I. Le statut de l'emporion délien	127
Appendice : <i>Textes littéraires antiques relatifs aux ports de Délos, à la navigation dans ses parages et à son commerce</i>	135

II. Espace portuaire et réalités déliennes : l'apport des inscriptions	141
III. Transformations du paysage naturel et évolution du littoral dans l'archipel délien	165
CONCLUSION. Des installations portuaires à la taille d'une cité	177
INDICES	181
Index des sources antiques.....	183
Index du vocabulaire portuaire	184
Index général	185
TABLE DES MATIÈRES	191

32. — Délos : mai 1864

L. TERRIER, *Mémoire sur l'île de Délos*. Inédit, Archives de l'EFA, De 1.

À la p. 12 de son mémoire, L. Terrier rapporte que son séjour dans l'île remonte à mai 1864. Le manuscrit que possède l'EFA est une copie de l'original, sans doute adressé à l'Institut. Cette copie demanda à son auteur un certain temps. À la p. 85, Terrier indique que la note 1 a été « ajoutée en recopiant, janvier 1908 ». Or, à la p. 7, Terrier a porté, au crayon de bois, cette annotation, à la date de 1907 : « Toutes ces indications géologiques auraient besoin d'être revues et corrigées par des spécialistes et de même les indications des distances, un peu vagues, par des topographes. De même les plans et cartes que doivent achever en ce moment même (1907) les officiers dont nous parlait Holleaux rendront inutiles ces longues et fatigantes descriptions. »

Comme il n'y a aucun doute sur l'identité d'écriture entre le texte de la copie et la note marginale juste citée, une conclusion s'impose. La copie que possède l'École a demandé une réalisation assez longue, d'un moment indéterminé de 1907 à janvier 1908 au moins, où Terrier touche presque au but, puisque son mémoire comporte 99 pages et qu'il en a désormais recopié 85. L'allusion au travail des officiers français associés à la fouille délienne est intéressante. On sait que cette collaboration débouchera sur le volume topographique *EAD I* dû au capitaine A. Bellot et au plan hydrographique de l'enseigne de vaisseau L. A. Bringuier, publié dans le *BCH* de 1916 avec l'article de J. Pâris sur les ports de la Délos antique.

Malgré le scepticisme de son auteur, le mémoire de L. Terrier est un document unique sur les installations du littoral. Il a particulièrement observé la côte. Nous donnons (pl. I A) une photographie prise en 1906 qui en livre l'aspect au Nord du Port sacré avant les fouilles de 1908 et 1909.

— La baie de Ghourna (p. 21)

« Si on s'approche du rivage, on voit encore sous l'eau des lignes de murs et quelques colonnes de granit de faibles dimensions. Il n'y avait pas là de port ; mais on avait profité des enfoncements et des saillies du rivage pour faire de petits embarcadères et des quais où, par un beau temps, les barques pouvaient aborder. Les Déliens, que la mer nourrissait, s'en rapprochaient autant que possible, et bâtissaient souvent jusqu'au milieu des flots. »

— L'anse de Skardhana (p. 31)

« On ne peut parvenir jusqu'à l'anse de Scardana en suivant le rivage : il faut faire un petit détour vers l'intérieur et revenir à l'Ouest par une pente plus praticable. Scardana est une petite anse, ou, comme l'appelle Tournefort, une calanque qui a quelque deux cents pas de large : elle est peu profonde et peu abritée. Au Nord, les rochers forment dans la mer une saillie de quelques mètres derrière laquelle mon batelier put amarrer sa barque ; mais si le vent avait fraîchi de l'Ouest, la position n'aurait pas été tenable et l'embarcation aurait couru de grands risques en se heurtant contre les rochers semés dans la mer près du rivage. Cependant il y avait là une espèce de port : on voit sous l'eau des fondations solides, des murs épais, de petites colonnes couvertes de mousses marines, et l'on reconnaît des compartiments de maçonnerie qui sans doute étaient de petites cales pour remiser les barques. Maintenant ces travaux mêmes contribuent, en obstruant le rivage, à le rendre moins abordable. Ils offrent un genre de construction intéressant : entre les murs de granit taillé on voit des massifs d'un mortier hydraulique dans lequel ont été noyés des pierres et surtout des fragments de poterie. » En marge on lit : « conglomérat naturel ». L'annotation est du géologue L. Cayeux.

— Au Nord-Ouest de la Maison de l'École (p. 43)

« La préférence des Déliens pour ce quartier est toute naturelle : c'était le plus central et le plus heureusement situé. Il était très voisin du Petit Port, qui paraît avoir été le plus fréquenté. Les maisons situées sur la hauteur du côté de l'Ouest dominaient le canal de Rhénée et voyaient Rhénée elle-même ; celles qui étaient à l'Est regardaient la vallée, l'Étang ovale, l'enceinte sacrée et les temples et

les monuments de toute sorte qui la remplissaient. Les habitants les plus favorisés, placés dans la partie la plus élevée, jouissaient d'une double perspective. Ils voyaient à la fois les barques et les navires qui sillonnaient les eaux bleues du canal et les théories qui se déroulaient autour des sanctuaires. »

— *Les ruines devant le temple d'Apollon* (p. 59)

« Il y avait ici des Propylées accompagnés peut-être d'un sanctuaire au Nord. La supposition est d'autant plus vraisemblable que l'entrée de l'enceinte était ici, au fond du port qui, avant d'être ensablé, venait presque jusqu'aux colonnes de cet édifice, offrant ainsi aux navires, aux théories, aux victimes le point de débarquement le plus commode et le plus voisin des édifices sacrés. »

— *Vue depuis le Petit Port* (p. 67)

« En arrivant dans le Petit Port, où d'ordinaire débarquaient les théories, on voyait devant soi une longue ligne d'édifices : le Portique de Philippe à droite, en face de soi l'entrée monumentale de l'enceinte, à gauche un temple, peut-être celui de Diane, qui touchait à l'entrée ». L. Terrier ajoute en note : « Plutarque, dans la *Vie de Nicias*, dit que la foule pressait les théores de chanter dès qu'ils étaient débarqués, qu'elle ne leur laissait pas même le temps de changer de vêtements ni de se mettre en ordre. C'est sans doute parce qu'elles descendaient près de l'entrée même du temple. »

— *Le Port sacré* (p. 70)

« Avant d'explorer l'intérieur et la partie méridionale de l'île, jetons un coup d'œil sur ce que j'appelle, avec Tournefort, le Petit Port. Son nom lui vient de ce qu'il est moins grand que le port de Fourni qui est plus au Sud. Il est situé à l'Est du petit Rematiari, dont un bras de mer de deux ou trois cents mètres le sépare. Une jetée part de son extrémité septentrionale et, en se dirigeant vers le Sud-Ouest, le garantit des vents qui viennent du Nord. Elle existe encore sur une partie de sa longueur ; mais aux pierres qui se voient sous l'eau on reconnaît qu'autrefois elle s'avancait bien davantage. Le port s'enfonçait vers l'Est, mais sans pénétrer bien avant dans l'île. Aujourd'hui, il présente peu de fond, et l'on ne peut guère juger de ce qu'il en avait autrefois. »

— *Ruines au bord de la mer au Nord du Port* (p. 70-71)

« Au Nord de ce port, en examinant du côté de la mer la base de la colline, on aperçoit dans l'eau une multitude de pierres et de colonnes de marbre ou de granit dont la matière se distingue malaisément sous les mousses marines. Ce rivage était bordé d'un quai qui longeait le bas de l'escarpement et qu'un portique garnissait sans doute dans toute sa longueur. Peut-être des maisons le bordaient-elles aussi en s'élevant sur la pente moins raide alors et moins dégradée qu'aujourd'hui. »

— *Les quais du Sud* (p. 81-84)

« Le quai que j'ai signalé au Nord de la jetée, après avoir été interrompu par le Petit Port, recommence à son extrémité Sud. On le reconnaît non seulement aux pierres taillées et aux débris qui sont dans l'eau ou sur le bord, mais aussi à des piliers de granit encore debout, qui formaient autrefois, avec beaucoup d'autres, un portique continu. La ville, qui avait fait place aux édifices voisins du temple, recommençait au même endroit.

On trouve bientôt, en longeant la côte, une anse peu profonde (N) située à l'Est de l'îlot qu'on appelle le Grand Rematiari, mais un peu plus au Nord. Il y avait là une sorte de débarcadère bordé sans doute d'une petite place ; car la ligne des colonnes s'interrompt et les maisons s'éloignent un peu du bord de l'eau. Tout reparait quand on a dépassé cette anse.

La côte s'avance alors un peu dans la mer et les maisons s'avançaient avec elle ; mais par-derrière à l'Est, elles étaient arrêtées par une longue roche escarpée qui formait comme une terrasse portant elle-même d'autres maisons. Bientôt le rivage même s'élève et monte, à partir de l'eau, par une pente rapide ; mais le quai n'en continuait pas moins, et on l'avait établi dans la mer même.

Juste en face de la pointe septentrionale du grand Rematiari il forme encore une anse assez large de cent pas (O). C'est ici, à mon avis, que Nicias fit aboutir le pont flottant qu'il jeta de Rhénée à Délos pour le passage de la théorie athénienne [...].

Le canal est en d'autres endroits un peu plus étroit ; mais nulle part le passage n'est plus facile. Vis-à-vis de l'anse de Rhénée où l'on reconnaît aussi les traces d'un quai antique, tandis que le rivage aux alentours se prêtait fort peu aux préparatifs nécessaires, le pont s'appuyait en son milieu sur les roches à fleur d'eau qui sont à la pointe de l'îlot, et les navires qui le portaient, formant ainsi deux lignes plus courtes au lieu d'une seule ligne longue de près d'un kilomètre, résistaient mieux au courant.

[...] Au Sud de l'anse où Nicias mit pied à terre la côte devient de plus en plus élevée. Elle n'en portait pas moins des maisons dont les murailles démolies forment sur la raideur de la pente des espèces d'escaliers. Une rue longeait la mer sur le haut de la côte, comme le quai la longeait dans le bas ; les maisons s'étagaient les unes au-dessus des autres en montant vers l'intérieur de l'île ; telles aujourd'hui encore les blanches maisons d'Hydra, de Syra même. »

— *Le port de Fourni* (p. 84-85)

« Cependant, les rochers finissent par s'abaisser, et la côte fait en même temps un léger détour vers l'Est ; puis une pointe basse s'avance dans la mer et derrière elle à l'Est, s'arrondit le port de Fourni (P) qui répond à la pointe méridionale du Grand Rématiari. Il est ouvert vers l'Ouest et le Sud-Ouest et fort bien abrité de tous les côtés. Autrefois il l'était mieux encore parce que la pointe qui le couvre à l'Ouest se continuait par une jetée qui, en revenant vers le Sud-Est, ne laissait qu'un passage étroit tourné au Sud. Le bassin de ce port décrit une courbe sinueuse dont le principal enfoncement va dans la direction du Kynthos. Une grève de sable fin le borde dans la plus grande partie de son contour, et après le sable, un terrain uni où poussent quelques herbes marécageuses dont les filets d'eau descendus des hauteurs entretiennent la verdure.

Le port de Fourni était plus spacieux, plus commode et mieux abrité que celui qui avoisine le temple, et les pêcheurs viennent encore de préférence mouiller dans ses eaux. Cependant, il semble que la ville ne l'ait jamais entouré tout entier, et les tas de pierres, les traces de murs sont clairsemés sur les pentes environnantes. Le temple d'Apollon avait attiré les Déliens autour de son enceinte ; là s'étaient tout d'abord groupées les maisons, et ce fut toujours le cœur de la ville.

L'entrée méridionale du canal forme devant Fourni un bassin magnifique garanti par les deux îles et les Rématiares du côté des vents du Nord qui dominant en été, le mouillage est ici fort bon d'ordinaire, et les vaisseaux de guerre en profitaient souvent du temps de Tournefort. Cet auteur suppose que la flotte grecque quand elle vint à Délos, après la bataille de Salamine, choisit cet endroit pour y mouiller. Cependant il y a dans Rhénée des ports encore plus sûrs et qui étaient assez vastes pour recevoir les deux cent cinquante galères de Léotychildès. »

33. — Délos : 20 mars 1874

Rév. Henry FANSHAWE TOZER, *The Islands of the Aegean* (Oxford, 1890), p. 5-7.

La description des ports de l'île se réduit à quelques banalités.

« The two islands are now called the Greater and the Lesser Deli, and run due North and South, divided by a strait about half a mile in breadth, which forms an excellent harbour, with deep water, and sheltered from every wind. There can be little doubt that it was to this feature that Delos originally owed its greatness, for it was the first place where voyagers could anchor in coming from the East, and thus become a natural resort for traders. Rowing up this channel, at the narrowest point we came to an island in mid-stream, now called Rheumatiari or Stream-island, which in ancient times was named the Island of Hecate. It is highly probable that it was here that Polycrates threw across the chain, by which he attached Rhenia to Delos... » (p. 5).

« Passing the Island of Hecate, we landed on Delos, near where another small island, the lesser Rheumatiari, lies off the coast ; here there were traces of quays, but the sea has retired and left a sandy beach » (p. 8).

CONCLUSION

DES INSTALLATIONS PORTUAIRES À LA TAILLE D'UNE CITÉ

Pour l'histoire du site, se dégage une conclusion importante. La valeur de la baie du port principal a été sous-estimée à la suite des recherches de L. Cayeux. Si l'on considère la montée des eaux et les bâtiments immergés repérés à l'Ouest de la Salle hypostyle, comme en contrebas du Pavillon Convert, on doit rejoindre le point de vue d'É. Ardaillon pour qui les Déliens avaient aménagé une anse plutôt que développé de toutes pièces un bassin portuaire. Ils l'ont adaptée et équipée au prix de grands travaux. Le « grand môle » à ossature de granit qui couvre le Port sacré et son extrémité Sud — la plus ancienne —, en appareil polygonal cycladique, s'est toutefois enraciné sur une langue de terre appartenant au paysage de la Délos antique. Cette digue, peut-être dominée à sa limite Nord par un phare antérieur aux remblais de l'Agora de Théophrastos, servait à situer la passe conduisant à l'intérieur de la rade.

D'extension limitée, cet équipement portuaire est à dissocier des structures bordant de manière discontinue le quartier au Nord du Port sacré et en supportant les constructions. Ces grands édifices au plan en terrasses et regardant vers la mer sont des habitations, dont l'usage n'est pas antérieur à l'époque hellénistique. Au Sud, la vocation marchande paraît en revanche évidente, mais des surfaces importantes échappaient à l'emprise du commerce. Certains établissements, comme le « magasin à la baignoire », eurent d'abord une fonction domestique et ont pu la garder longtemps. Il est clair d'autre part que l'expansion commerciale, favorisée au I^{er} siècle av. J.-C. par la création du port franc, a stimulé l'aménagement de la façade maritime. Les surfaces de vente et de stockage n'ont cessé de s'étendre. Mais cette prospérité a été de courte durée ; la construction du Mur de Triarius marque sa décadence.

Nul ne saurait nier l'activité des Déliens sur le front de mer. Ils ont lancé et exécuté plusieurs programmes visant au développement de leurs installations portuaires, urbaines et commerciales. À l'époque hellénistique, ce mouvement dynamique semble né de l'initiative de chacun ; la cité ne cherche à contrôler cette expansion que plus tard. Ainsi, les quais équipés de bornes qui s'étendent entre la Pointe des pilastres et la baie du Dioscourion trahissent cette politique. Agrandis au fur et à mesure, en fonction, dirait-on, des affaires de chacun, ils n'acquièrent leur unité que dans un dernier état. Par la mise en place de remblais, la cité a montré dans la zone du Portique de Philippe, comme dans celle de l'Agora des Compétaliastes, qu'elle savait dominer ses impératifs de croissance en gagnant sur la mer. Mais s'ils ont façonné à leur gré le littoral, les Déliens ont été aussi obligés de composer avec les forces naturelles. La création de l'Agora de Théophrastos est peut-être moins le signe de « maîtres et possesseurs de la nature », que de pragmatiques voyant le fond de leur port s'ensabler. Cet ensablement de la région au Sud de la Salle hypostyle expliquerait les changements, à une époque plus ancienne, dans les accès au sanctuaire. Le centre de gravité du Port sacré se serait déplacé du Nord, et de la région du Monument aux Hexagones, vers le Sud, dans la zone de l'Agora des Déliens.

Il faut se garder de surestimer le témoignage des vestiges immergés. Nombreux, ils ne garantissent pas l'importance commerciale de la cité délienne. Ils n'appartiennent pas tous aux structures de l'*emporion*.

L'image de quais à vocation marchande, s'étendant sur près d'un kilomètre, doit être écartée. Ghourna et Skardhana n'ont joué qu'un rôle auxiliaire. Ce sont des annexes. L'aménagement de la façade maritime, au Nord du Port sacré, résulte d'un programme urbain : le môle construit en cet endroit sert à le protéger et à le soutenir, sans satisfaire les visées du grand commerce. Le Port sacré lui-même n'est constitué que d'un bassin, dont la superficie est réduite d'autant par les installations bâties sur le môle. Ses vocations sont multiples comme le prouve, entre autres, le mouillage des navires de guerre. Au Sud, le VI^e Bassin, à l'Ouest du Dioscourion, n'existe pas. Le tissu urbain est enfin beaucoup moins homogène qu'on ne le prétend : il mélange habitat et locaux utilitaires.

La fonction marchande ne s'est affirmée que lentement et a été limitée dans le temps. Aucune ruine ne la révèle avant le milieu du I^{er} siècle et la création du port franc. Après le choc des guerres de Mithridate, la cité se replie à l'intérieur du Mur de Triarius, auprès du Port sacré. Il n'y a plus d'*emporion* ; les marchands ont quitté la Pointe des pilastres. Les sources littéraires et épigraphiques ne contredisent pas cette réévaluation de l'ensemble portuaire. Il n'y a pas opposition entre une vocation d'entrepôt affirmée dans les textes et des *realia* introuvables. Les premiers soulignent tout au plus les difficultés de l'approvisionnement délien et les désirs de consommer d'une population. La seconde montre l'absence d'équipements propres au stockage massif de blé. Si Délos fut une grande place de commerce, c'est sans doute parce qu'elle fut un lieu de rencontre où se négociaient des cargaisons, leur prix et leur destination. Il n'était pas nécessaire soit de les décharger, soit même de les faire transiter par le sanctuaire, pour que le jeu des transactions se continue auprès du Hiéron d'Apollon, et comme garanti par lui.

La vie commerciale de la Délos antique trouve ainsi une échelle plus raisonnable, plus proche de celle d'une cité hellénistique qui n'a, au début du I^{er} siècle, qu'un petit millier et demi de citoyens, occupés à faire fructifier leur patrimoine et à profiter de leur dieu. C'est là une communauté étriquée, désireuse de bien-être¹ et non une ville portuaire à la conquête d'un impérialisme marchand. Elle abrite le mouvement des affaires pour s'assurer sécurité et aisance, pour satisfaire les besoins de sa consommation intérieure ; elle ne se lance pas dans une politique maritime semblable à celle qui caractérise l'ambition rhodienne.

On ne saura sans doute jamais ce que figuraient les marines du Carien Protogénès de Caunos². Son œuvre reste pour nous un catalogue de titres, parmi lesquels on imagine ce que devait être la présentation de la « Paralos » et de « l'Hammonias », trières athéniennes sur fond de golfe. Il est dommage que l'on ne puisse comparer cette imagerie portuaire et celle que l'archéologie nous donne à déchiffrer sur la côte délienne. Par chance, on peut opposer ce paysage à celui que dépeignent, pour une époque plus récente, surtout sous l'Empire romain, voire plus tard, quelques œuvres d'art. Elles relèvent de genres très différents, peinture, mosaïques, reliefs, panneaux de verre, flacons historiés ou lampes. Elles puisent toutes cependant à une inspiration portuaire commune, proche du cliché.

On définirait ce poncif par deux expressions : caractère monumental et surcharge dans la composition. Ce ne sont que lourdes colonnades, tours épaisses, quais imposants disposés sur des piles énormes. Les bassins sont généralement enserrés, comme dans une gangue, par leur protection ou les éléments décoratifs encombrant leurs môles. En dépit de ses portiques, de sa statue de Théophrastos, de ses offrandes, de son grand môle et de sa tour sur le Port sacré, la réalité délienne est plus dépouillée (**Document XXXV, 1**). Elle ne renie pas pour autant les audaces, puisqu'elle aligne au Nord, en front de mer, un habitat étagé qui profite de la pente et se distribue en terrasses³. Sans affirmer que chacun profitait de la vue sur le large, on aura à l'esprit la moderne Myconos établie, sous ses moulins, les pieds dans l'eau (**pl. LXVII**). Mais le littoral délien manque de cohérence. Le vaste entrepôt de la Pointe des pilastres, privé d'étages, côtoie « magasin à la baignoire » et magasin des colonnes. Le domestique voisine avec le commercial, le profane avec le sacré.

1. Sur ce point, nous rejoignons les conclusions de VIAL, *DI*, p. 388-389.

2. Sur ce peintre, voir Pline, *HN* VII 126 et XXXV 55 ; sur les marines de l'antiquité, voir Ch. PICARD, « Pouzzoles et le paysage portuaire », *Latomus* 18 (1959), p. 23-51.

3. Il paraît difficile de comparer cet équipement modeste et les villas maritimes de la Méditerranée occidentale, étudiées par X. LAFON, *Villa Maritima, Recherches sur les villas littorales de l'Occident romain (I^{er} av. J.-C. - I^{er} ap. J.-C.)*, Thèse d'État, Université d'Aix-en-Provence (1991), qui comprennent toujours, selon un « programme minimum », des portiques ouvrant sur la rue et sur la mer, des appartements privés, une salle d'apparat, des thermes et des jardins et ont une taille, sans commune mesure avec les réalités déliennes.

La succession de formules architecturales hétéroclites, aux destinations différentes, confère à l'ensemble une variété qui manque aux marines d'époque romaine empêtrées dans la pesanteur et l'uniformité du fonctionnel.

Le rivage délien n'est pas un « territoire du vide »⁴. Il est hanté par le marchand, esquissant, après Thésée, les pas de la *géranos*, ou par la figure du pirate dont les incursions provoqueront la fin de la prospérité. Par ses sanctuaires, celui du *Hiéron*, ceux du littoral connus ou à découvrir — l'Asklépieion, le Leucothion, le Thesmophorion —, cette frange maritime entretient « le rêve de l'établissement prescrit par les dieux »⁵. Entre les deux rives de l'archipel, entre Délos et Rhénée, entre un sanctuaire et une nécropole, la mer — souvent mauvaise — est une zone de confins⁶. Dans une dangereuse proximité, elle offre aux hommes et aux dieux, aux vivants et aux morts de se faire face.

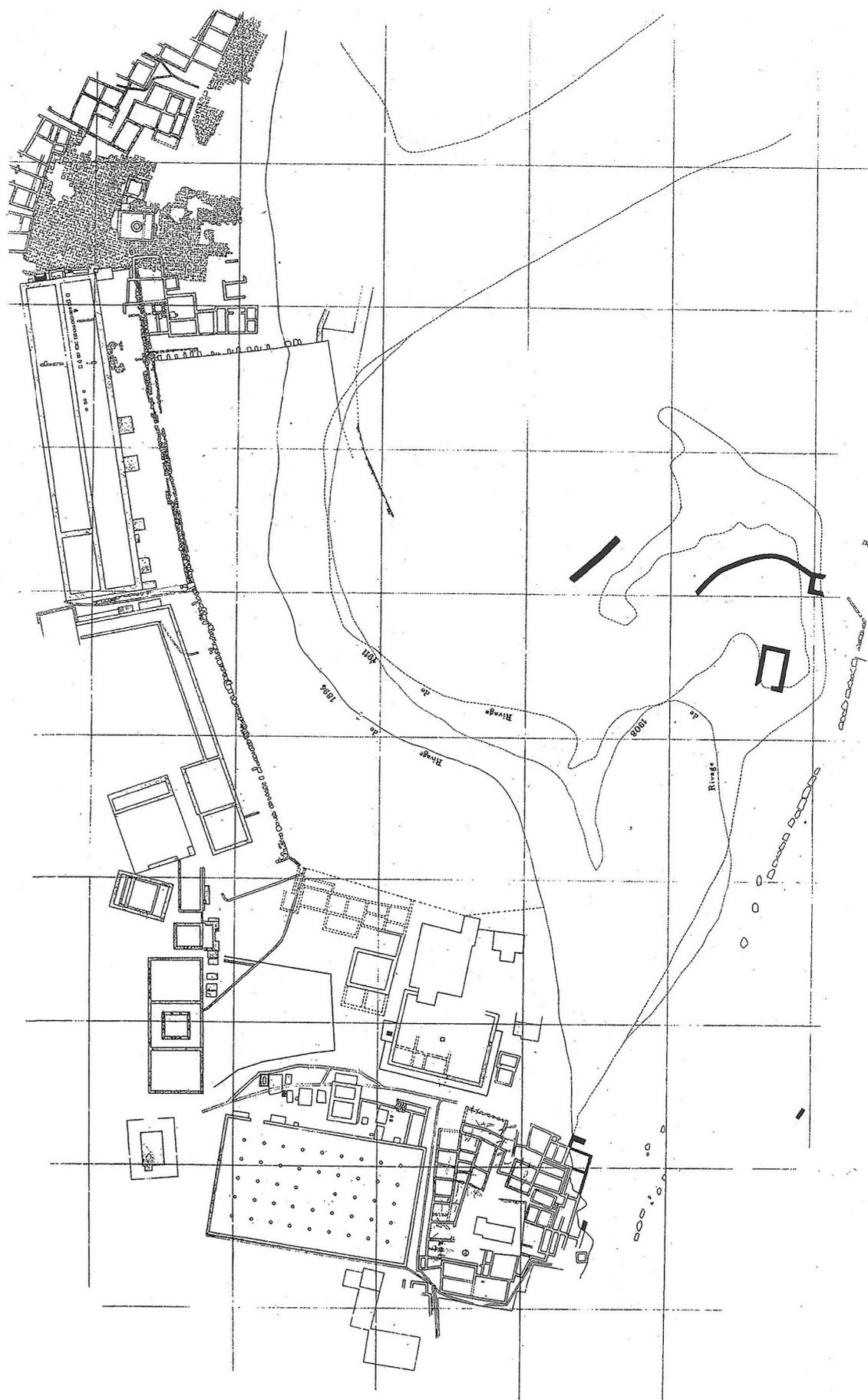
Délos-Dijon, janvier 1998.

4. On aura reconnu le titre du livre d'A. CORBIN, *Le territoire du vide. L'Occident et le désir du rivage 1750-1840* (1990).

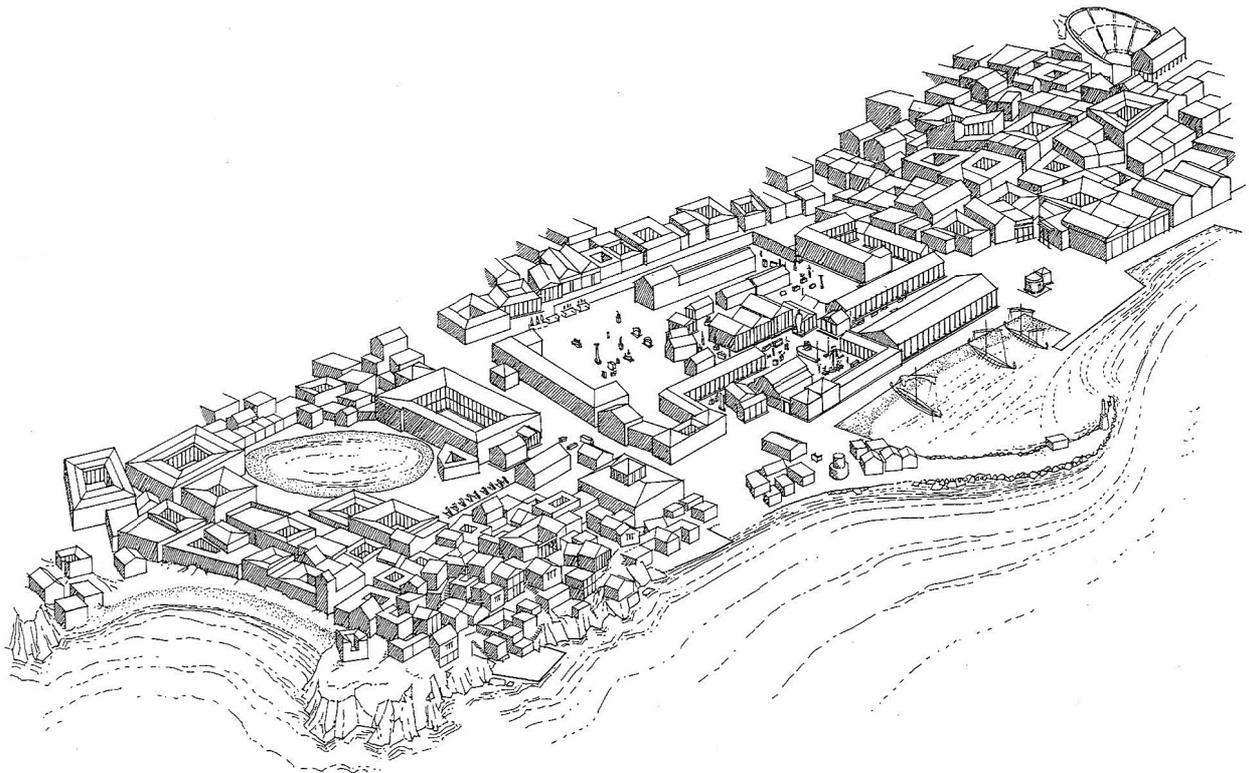
5. *Ibid.*, p. 24.

6. Je renvoie aux travaux de P. PEDECH, « Le paysage marin dans la géographie grecque », *Cæsarodunum* 13 (1978), p. 30-40 et aux études du volume édité par Chr. JACOB et Fr. LESTRINGANT, *Arts et légendes d'espaces* (1981).

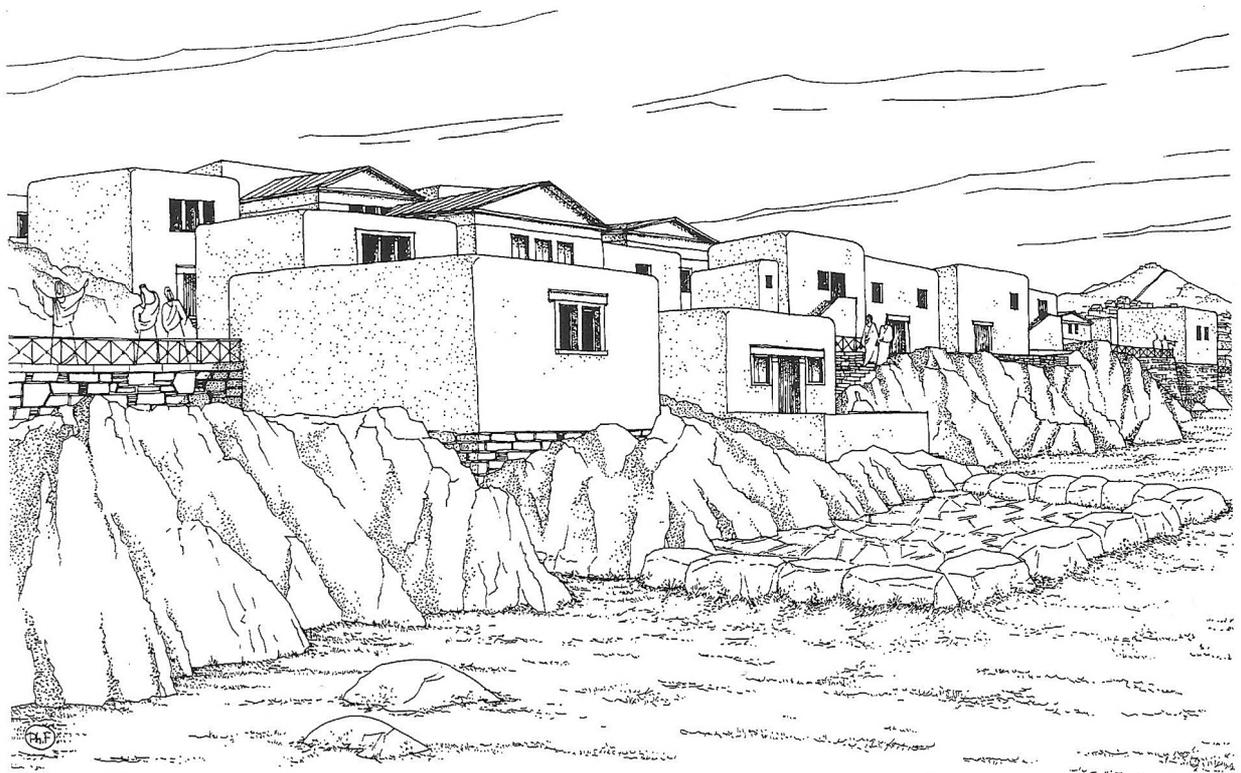
DOCUMENT VIII



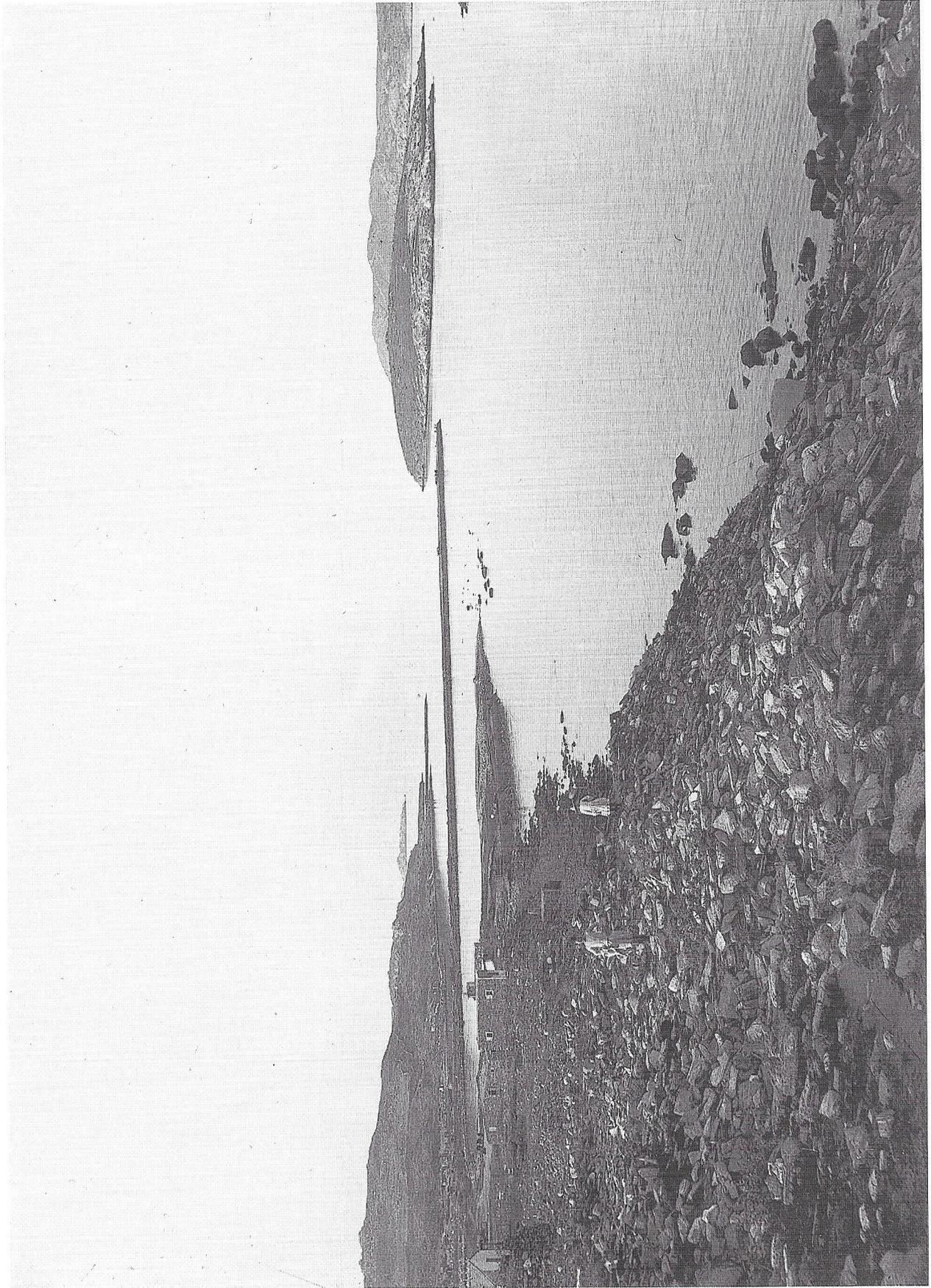
Le Port sacré, relevé du sergent Dardimier (1911).



1. — Restitution du littoral Nord, Ph. Fraisse.



2. — Restitution de la Maison au flanc de la colline, Ph. Fraisse.



Vue sur la région au Nord du Port sacré, 1906.



Fig. 1. — Exèdre demi-circulaire sur l'Agora de Théophrastos.

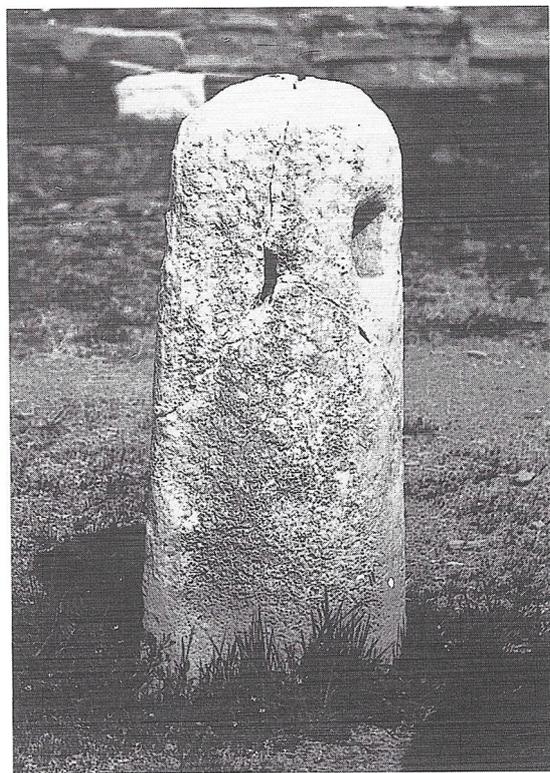


Fig. 2. — Borne d'amarrage devant le Portique de Philippe.



Fig. 3. — Marques de montage sur l'exèdre demi-circulaire à l'Ouest de l'Agora de Théophrastos.

PLANCHE XXXIV

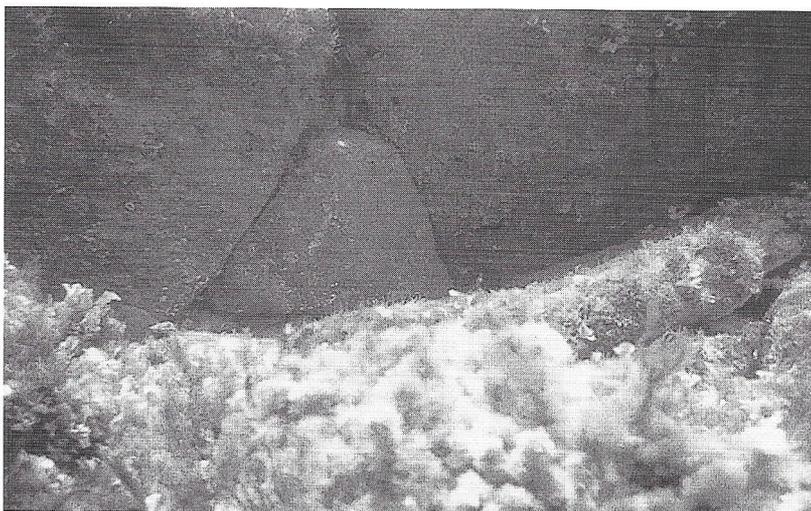
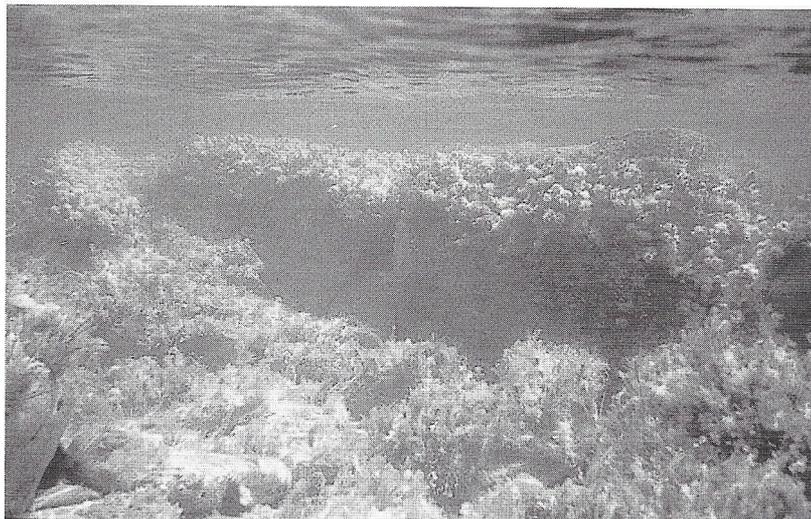
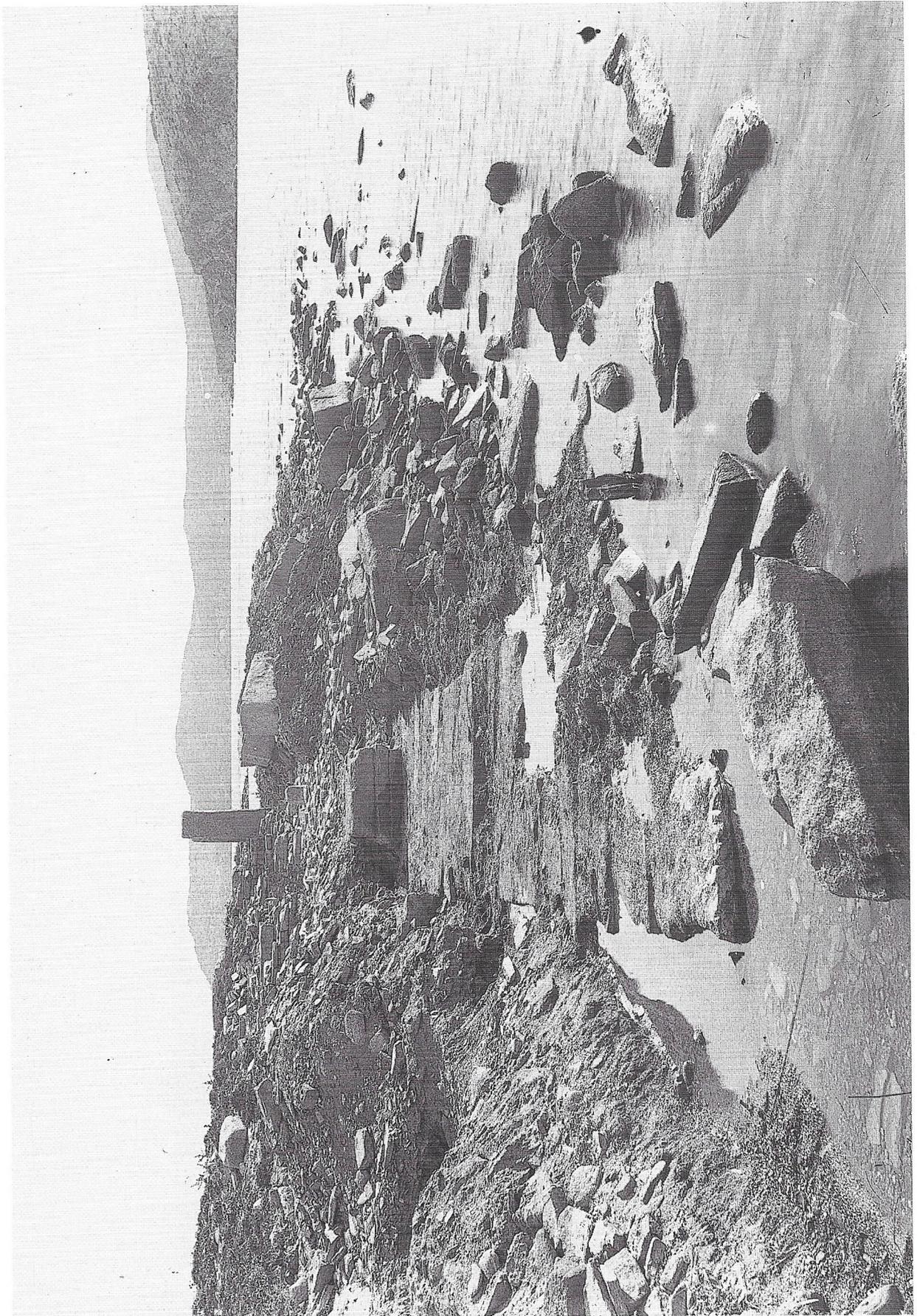
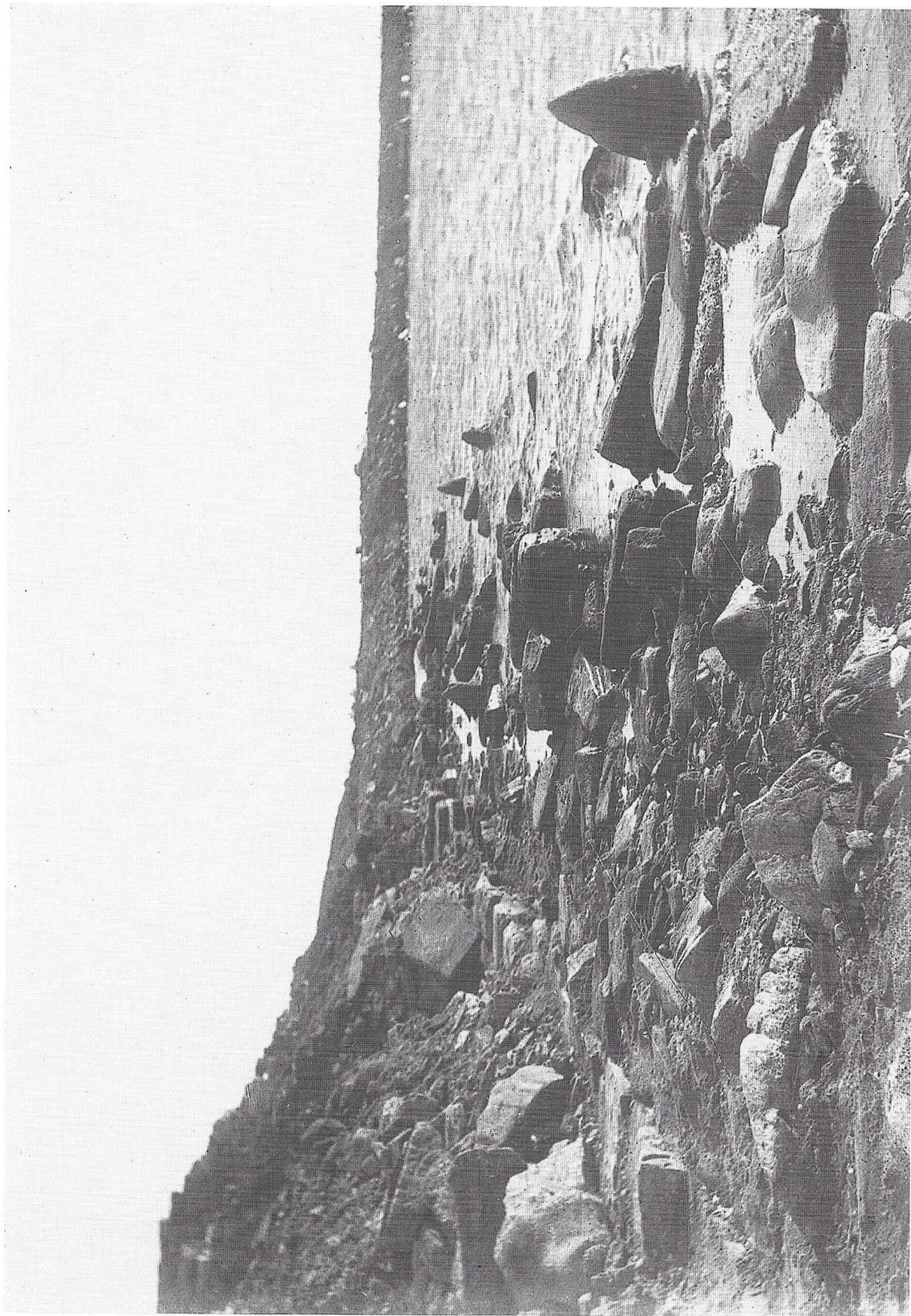


Fig. 1-3. — La jetée Nord du Port sacré. Détails de l'extrémité Sud.

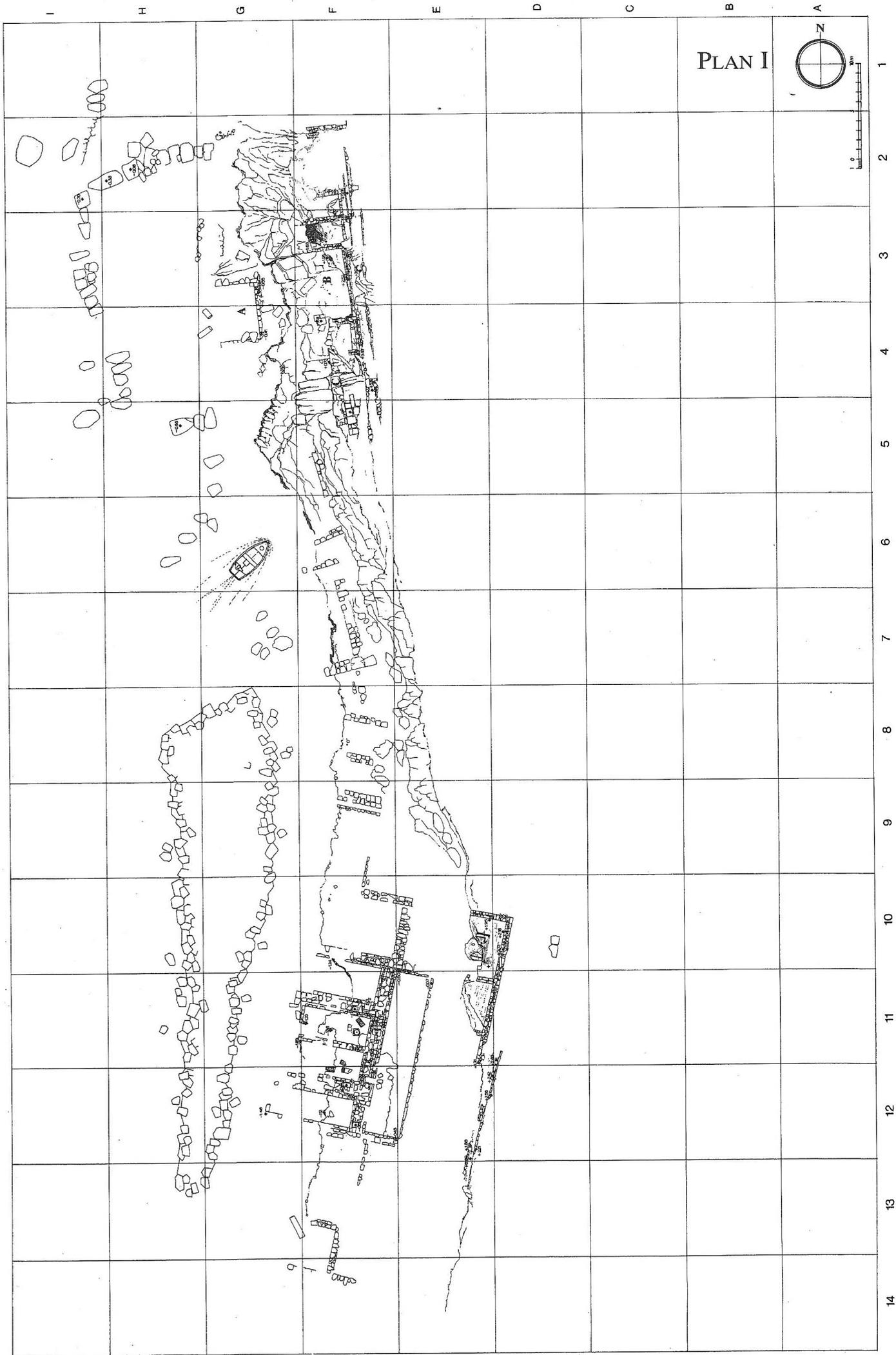


La Pointe des pilastres, fouilles de J. Pâris, 1909.

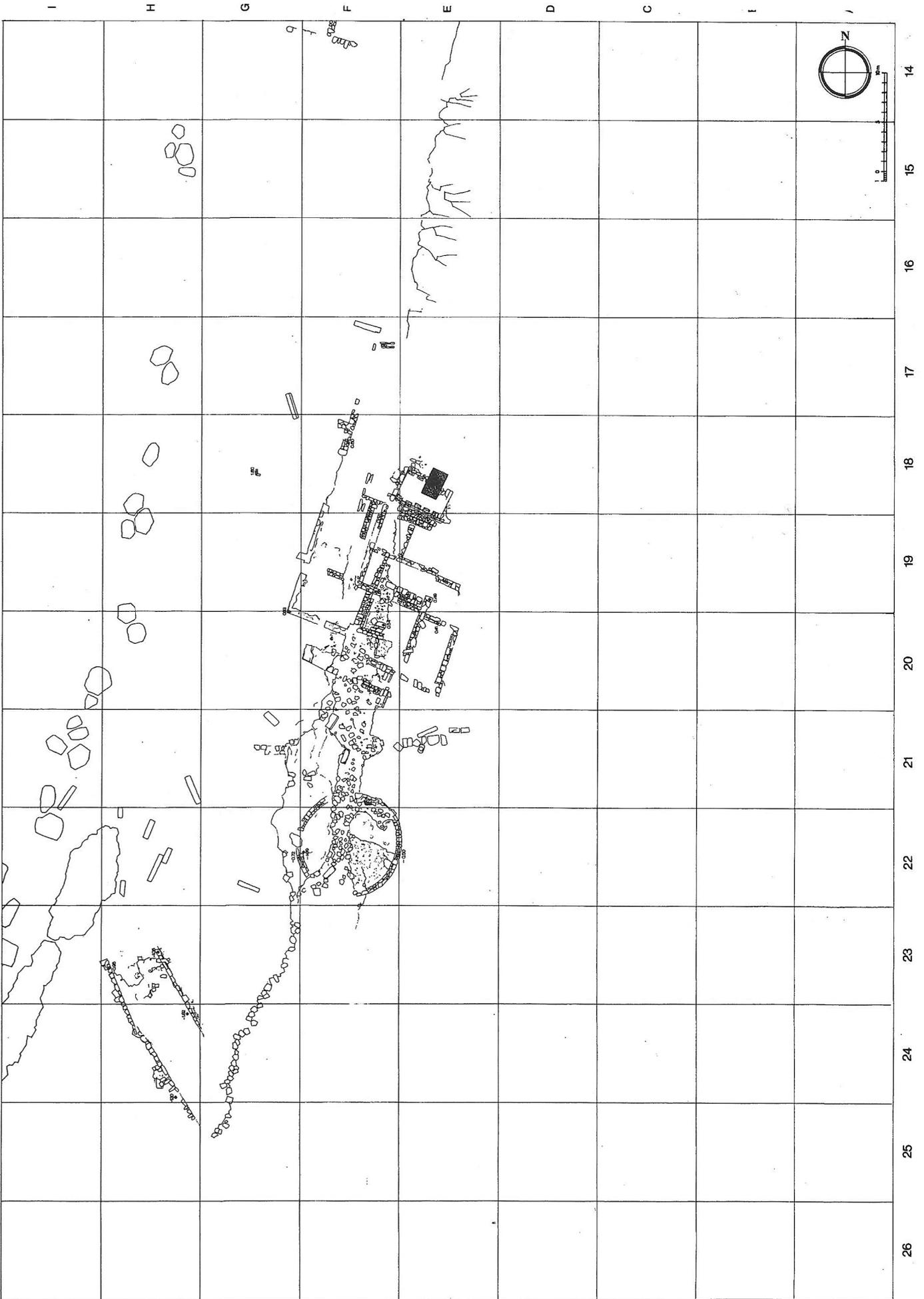
PLANCHE L



Les bornes entre la Pointe des pilastres et le « Magasin des colonnes », photographie prise avant 1909 (1904 ?).

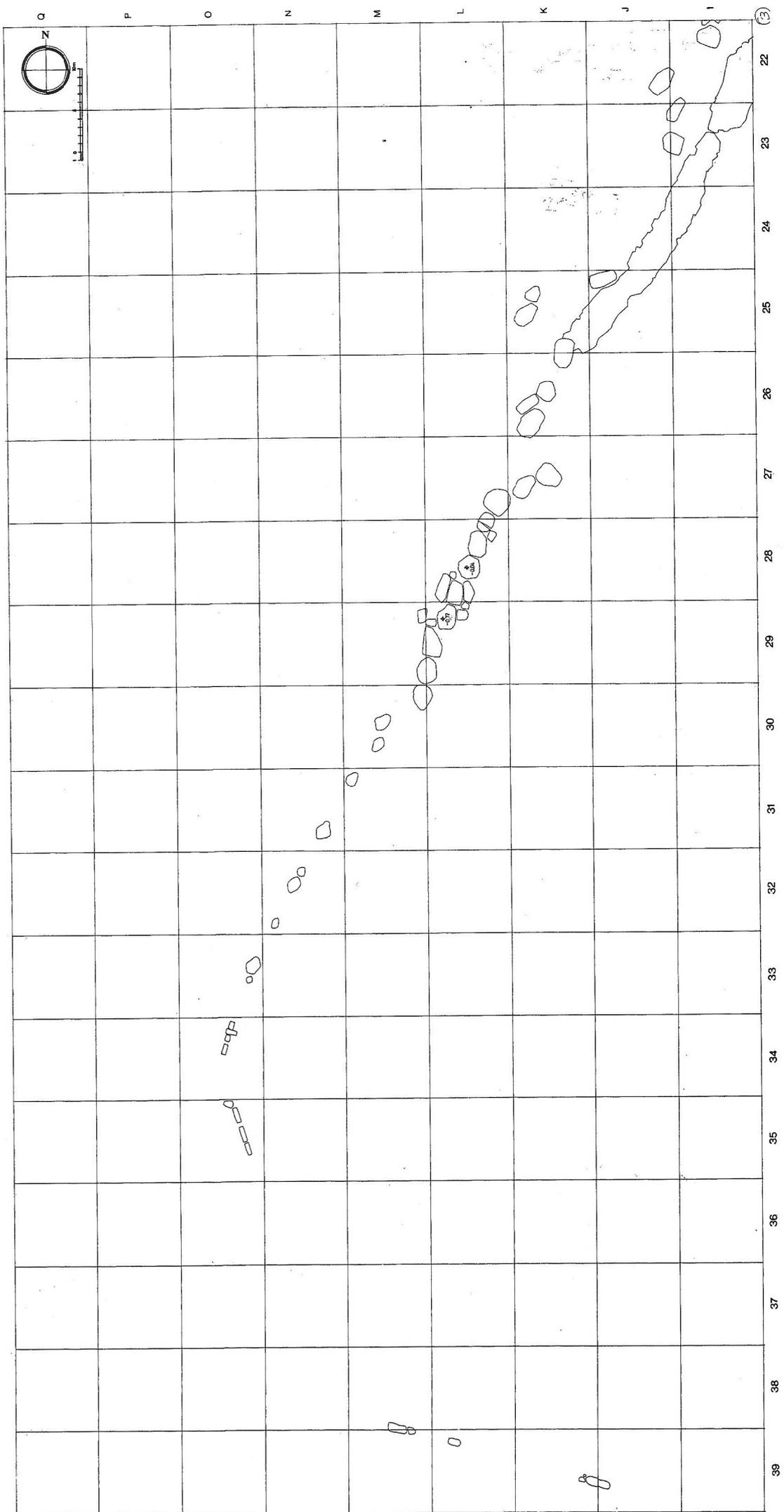


a. Relevé du littoral Nord, Ph. Fraisse.



b. Relevé du littoral Nord, Ph. Fraisse.

PLAN I



c. Relevé du littoral Nord, Ph. Fraisse.